

ver la situation de l'emploi des diplômés au travers d'un certain nombre d'indications (pas toujours convergentes) apportées par :

- l'analyse des offres d'emplois ;
- les besoins exprimés par les entreprises au contact direct des écoles,
- les recommandations de l'Union des Industries Chimiques (UIC),
- les informations provenant des entreprises hors UIC,
- les conclusions des enquêtes, missions et rapports divers et variés,
- les réflexions fournies par les associations d'anciens élèves.

Au cours des cinq dernières années, une croissance très régulière a fait passer le flux d'entrée en première année de 961 élèves-ingénieurs en 1988, à 1131 en 1990 et 1317 en 1992. Sur la base de cette croissance, il était possible de prévoir un flux de plus de 1 600 élèves à la rentrée 1995. Par concertation menée à la FGL, dès 1991, il avait été convenu de tenter de freiner une évolution jugée par beaucoup dangereuse afin de "lisser" les effets néfastes de politiques brutales du type "stop-and-go". Il est possible de mesurer aujourd'hui le succès de cette concertation en constatant

- que 1224 élèves-ingénieurs ont intégré l'ensemble des écoles de la FGL à la rentrée 1993 :

Classes préparatoires aux grandes écoles	767
Classes préparatoires intégrées	163
Concours et sélection sur titre :	
DEUG	158
DUT	92
BTS	14
Autres*	30
Total	1224

* (notamment candidats étrangers)

- et que la prévision pour 1995 est d'environ 1300 élèves (progression de 35 % entre 1988 et 1995, soit 4 à 5 % de croissance annuelle sur la période).

Ainsi fidèle à l'un des buts majeurs qu'elle s'était fixé en rassemblant les écoles de chimie, la Fédération Gay-Lussac tente d'améliorer de façon permanente le recrutement de ses élèves-ingénieurs en demeurant un partenaire constructif des entreprises et des organisations professionnelles tout autant que des organes de tutelle.

I have a dream...

Gérard Montel*

Le colloque "Demain la chimie", qui s'est tenu le 8 décembre 1993 à la Maison de la Chimie, a permis de dégager plusieurs idées directrices, voire plusieurs positions antagonistes au sujet de la formation des ingénieurs en chimie.

L'un des antagonismes, bien connu, touche à l'initiation des futurs ingénieurs à leurs fonctions futures en entreprise qui, au-delà de la compétence scientifique et technique, font intervenir les relations humaines, la gestion (établissement d'un budget, lecture d'un bilan...), le "marketing" et les relations avec la clientèle, etc. Jusqu'à présent, les directeurs d'écoles d'ingénieurs ont limité cette formation, en considérant que trois années suffisaient tout juste à former de bons chimistes, alors que les représentants de l'industrie souhaitent une formation plus poussée dans ce domaine, quitte à réduire la part des enseignements scientifiques et techniques.

Or, les choses ont beaucoup évolué en quelques années :

- De nouveaux programmes de chimie se mettent en place, dans les collèges à partir de la 4^e et dans les lycées : ils s'inspirent largement de l'expérience des Olympiades nationales de la chimie, et on est, par conséquent, assuré que de nombreux élèves s'intéresseront à la chimie, y compris les meilleurs, et que le recrutement des écoles de chimie s'améliorera : on le constate d'ailleurs déjà. Il en résulte que les écoles accueilleront de plus en plus d'élèves qui auront déjà reçu une bonne formation chimique de base sur laquelle elles pourront compter.

- Les entreprises consacrent de plus en plus de moyens à la formation de leurs personnels techniques, y compris les ingénieurs, soit avant l'obtention de leur diplôme, en intervenant dans les écoles, soit après, dans le cadre de la formation permanente.

A partir de ces observations, on peut rêver...

On peut rêver que les écoles, recevant



Gérard Montel, président d'honneur de l'Institut Polytechnique de Toulouse, directeur honoraire de l'École Normale Supérieure de Cachan.

des élèves mieux formés et plus réceptifs qu'aujourd'hui (ou dans un passé récent) puissent dégager un horaire plus important à des enseignements non scientifique, en s'appuyant sur une concertation étroite avec les professeurs de chimie des lycées et des classes préparatoires aux grandes écoles.

On peut rêver que les entreprises participent davantage, dans les écoles, à la formation des élèves dans tous les domaines où elles sont plus compétentes que les universitaires, et qu'elles contribuent éventuellement à l'approfondissement de cette formation après l'obtention du diplôme soit dans des centres spécialisés, soit au sein même des entreprises.

Ainsi, les écoles ne seraient elles plus prises dans cet étau qui fait qu'elles doivent assumer, outre ce qui correspond à leur vocation propre, les insuffisances de la formation reçue par les élèves qu'elles accueillent, et les exigences des entreprises dans des domaines qui leur sont peu familiers.

On peut rêver à un continuum, de la 4^e à l'entreprise, où les élèves verraient clairement où ils vont, chaque partenaire, lycée, école d'ingénieurs, entreprise, sachant où et comment il intervient.

Est-ce un rêve, ou un espoir ? Si c'est un espoir qui devient réalité les années qui viennent, alors, "Demain, la chimie" française saura améliorer encore les belles performances qui sont aujourd'hui les siennes, malgré l'âpreté de la compétition internationale.

* 1, chemin des Presles, 94410 Saint-Maurice. Tél. : (1) 48.89.69.70.